

# La langue des signes s'invite au bistrot

**GRUYÈRES •** La Fédération suisse des sourds a organisé samedi après midi un café des signes au Bonnet rouge. Des serveurs sourds ont initié les clients entendants à la langue des signes. Une belle rencontre entre deux mondes.

PHOTOS VINCENT MURITH  
TEXTE FLORA BERSET

Au Bonnet rouge, petit café aux parois boisées situé à Gruyères, l'ambiance est particulièrement calme en ce samedi après midi. L'établissement est pourtant plein. Toutes les tables sont occupées. Alors que de la musique passe discrètement en fond sonore, les clients s'expriment en agitant les mains et les bras. Venu par hasard ou spécialement pour l'occasion, ils participent en fait à un café des signes organisé par la Fédération suisse des sourds (FSS).

Le concept, importé de France à la fin des années 1990, s'est étendu à l'échelle nationale il y a deux ans. Le temps d'un après-midi, les serveurs traditionnels sont remplacés par des personnes sourdes ou malentendantes. «Cet événement se veut un pont entre le monde des sourds et celui des entendants», explique Bénédicte Sauter.

Animatrice auprès de la FSS pour le canton de Fribourg, elle rappelle qu'entre 8000 et 10000 sourds vivent en Suisse. Et précise que le premier café des signes à prendre place en terres fribourgeoises s'est déroulé à Bulle en 2008. Depuis, l'expérience se renouvelle entre trois et cinq fois par année dans la région.

## Un handicap invisible

A Gruyères, ce sont Cooper Jaros et Diane Uehlinger, âgés de 26 et 25 ans, qui assurent le service. A chaque table, ils prennent le temps de montrer aux clients les gestes à accomplir pour passer commande. Ces derniers se prêtent au jeu, avec plus ou moins d'aisance, mais toujours avec le sourire. «Le plus dur, c'est quand une personne n'est pas intéressée et nous repousse. Ça nous chagrine», confie Diane.

Depuis septembre, les serveurs sont équipés de tablettes pour davantage d'interactivité. Les consommateurs ont ainsi la possibilité de consulter une vidéo d'initiation à la langue des signes ou de prendre part à un quizz afin de découvrir des mots et leur traduction. «L'objectif premier est de sensibiliser les personnes entendants à la langue des signes. Mais il s'agit également de les libérer face à un handicap invisible», estime Cooper Jaros.

Né entendant et devenu sourd à la suite d'une méningite étant enfant, le Fribourgeois œuvre deux fois par mois pour le café des signes. Mécanicien automobile de profession, il assure que c'est avec plaisir qu'il se déplace aux



Dans le cadre du café des signes, les clients sont invités à commander en utilisant les gestes plutôt que la parole. Serveur et animateur, Cooper Jaros montre le mouvement pour dire bonjour en langue des signes, ici décomposé en trois étapes.

quatre coins de la Suisse romande pour faire connaître la «culture sourde».

Au Bonnet rouge, Mélodi Binay a voulu accueillir cette initiative pour une bonne raison: la jeune femme de 28 ans a eu un coup de cœur pour la langue des signes, il y a un an et demi, en découvrant sa richesse. Pour la responsable du bar, le fait d'organiser un café des signes dans la cité comtale allait de soi. «C'est marrant parce qu'il y a beaucoup de touristes qui s'arrêtent pour prendre un verre. Mais ça ne change rien. Eux aussi doivent être sensibilisés à la surdité», relève celle qui travaille à temps partiel pour la FSS.

## Une langue «fascinante»

Après avoir mimé les gestes adéquats pour commander un café, un homme d'une cinquantaine d'années se dit «surpris» d'apprendre que la langue des signes diffère d'une région linguistique à l'autre de la Suisse. «Ce n'est pas un langage universel?», demande-t-il, en haussant les sourcils. Habitué à cette question, Cooper sourit et répond par la négative tout en donnant quelques précisions sur le sujet. Une interprète se charge de traduire ses propos. Le serveur se rend ensuite à l'étage, où un groupe de sourds, dont un couple venu exprès de Zurich, est en train de discuter.

Au même moment, Roberto Santos fait le pas de se joindre à eux. Entendant, il est ravi de pouvoir pratiquer la langue des signes en immersion. C'est en devenant papa qu'il a décidé d'étudier cette langue il y a un an et demi. «Les bébés s'expriment plus vite par les gestes que par la parole», explique-t-il, tout en se disant «touché» par la cause des personnes malentendantes.

Le Glânois de 39 ans, avide de rencontres, s'entraîne généralement à signer devant son ordinateur. Ayant atteint un bon niveau, il envisage aujourd'hui de se reconvertir pour devenir interprète. Pour lui, comme pour d'autres entendants présents ce jour-là, la langue des signes est tout à fait fascinante. Selon eux, une fois le pied à l'étrier, la seule envie est de progresser.

A ceux qui n'en sont encore qu'aux rudiments mais qui souhaitent prolonger la démarche, la FSS propose un cours de sensibilisation à la langue des signes le 10 mars, de 18 à 20h, au restaurant des Halles, à Bulle. I

> Informations et inscriptions sur le site de la Fédération suisse des sourds: [www.sgb-fss.ch](http://www.sgb-fss.ch).

## FÉDÉRATION FRIBOURGEOISE D'APICULTURE

# Les novices sont toujours plus nombreux à vouloir se former

FLORA BERSET

Forte de 730 membres actifs, la Fédération fribourgeoise d'apiculture (FFA) a le sourire. L'année 2015 a été riche en événements pour la fédération - qui tenait samedi ses assises annuelles à Bulle - et globalement bonne pour l'apiculture au niveau cantonal. Fait marquant de l'année écoulée: un centième anniversaire dignement fêté, avec l'organisation notamment d'une exposition didactique dans les locaux de Grangeneuve et d'une journée officielle à laquelle 150 personnes ont pris part.

Autre point positif: les cours destinés aux débutants connaissent toujours autant de succès. Dispensés sur deux années consécutives, ils comptabilisent en moyenne 60 participants. Et l'effectif est en hausse: «Cette année, 65 personnes se sont inscrites pour suivre des cours. J'ai dû refuser du monde», a indiqué le responsable cantonal de la for-

mation apicole, Philippe Barras, dans son rapport annuel.

**Le conseiller apicole** constate qu'il y a à la fois de la demande et de l'intérêt pour les cours débutants. S'ils attirent des personnes de tous âges, la tranche des 30-40 ans est la plus représentée. Selon le président de la FFA, Jean-Marie Gachet, la formation des jeunes apiculteurs reste un défi. «Ces cours ont pris de l'importance au sein de notre fédération grâce à l'Etat de Fribourg qui soutient ses apiculteurs et ses débutants», a-t-il par ailleurs tenu à rappeler.

En effet, une aide cantonale pour encourager les novices à se former a été introduite en 2008 dans le but de contrecarrer une forte diminution du nombre de colonies d'abeilles dans le canton. Le projet a pu voir le jour grâce à une collaboration étroite entre le Service de l'agriculture, l'Union des paysans fribourgeois

et la FFA. Depuis son entrée en vigueur, 168 nouveaux apiculteurs ont reçu 1500 francs chacun, répartis sur trois ans, afin de lancer leur propre élevage.

**Pour bénéficier** de ce soutien réservé aux citoyens fribourgeois, certaines conditions sont à respecter, dont celle d'avoir suivi les cours pour débutants. L'an dernier, ce sont 28 personnes fraîchement formées en apiculture qui ont demandé cette aide au démarrage. Le projet, depuis son lancement, a coûté environ 200000 francs au canton, avec une moyenne de 30000 francs par année.

Mise en place il y a deux ans, l'aide cantonale pour l'élevage des reines prend également «gentiment» de l'ampleur, estime Jean-Marie Gachet. Dix éleveurs ont demandé des subventions en 2015, soit cinq de plus que l'année précédente. Au total, 49 apiculteurs ont acheté 158 reines

d'élevage (contre 31 apiculteurs pour 82 reines en 2014).

Le canton de Fribourg est le seul à pratiquer cette forme de soutien à l'apiculture. Du point de vue de la FFA, cette aide motive les apiculteurs à se fournir dans la région de reines de qualité. Résultat, il s'agit d'un «bon moyen pour sauvegarder la

santé du cheptel apicole régional, tout en freinant l'importation d'abeilles de provenance étrangère, à l'heure où le petit coléoptère des ruches représente une menace».

**Du côté des mauvaises** nouvelles, 43 colonies ont été détruites l'an passé pour cause de

maladie. Plusieurs cas de loques américaines et de loques européennes ont été diagnostiqués. «C'est l'une des premières années où il n'y a eu aucun cas de séquestre», relève néanmoins l'inspecteur apicole cantonal Yves Jaquet. Pour 2016, l'état sanitaire des ruchers s'annonce, selon lui, «très bon». I

PUBLICITÉ

PLR

Les Libéraux-Radicaux

LIBERTÉ COHÉSION INNOVATION

MARC GENILLOUD

Romont | administrateur associé



ÉLECTIONS COMMUNALES 2016

CRÉONS LES SOLUTIONS

LA LIBERTÉ D'ACTION EST PRIMORDIALE, SOUTENONS-LA!